

O

« Au fait, qui a gagné ? »  
**Joe Orbillo**

## Obama (Barack)

Lorsqu'il est fait allusion à la « couleur » de Joe Louis, c'est-à-dire à sa race, il est d'usage d'utiliser des euphémismes : *brun* (« The Brown Bomber »), *sombre* (« Dark Destroyer »), ou même des métaphores poétiques : *sépia* (« Sepia Sniper »).

On n'ose pas tenter comme Magdeleine Paz (*Frère noir*, Flammarion, 1930) : « Brun. Olivâtre. Tan. Café au lait. Noisette. Rose safran. Gingembre. Havane. Terre de Sienne. Ébène. Mordoré. Quinquina. Marron d'Inde. Parfois cul de marmite. »

Il est vrai que Joe, métis de Cherokee, était très pâle de teint. Une partie de sa popularité vient de là : pas assez noir pour effrayer les Blancs, il l'était suffisamment pour que les Noirs l'adorent.

Dans le genre Noir acceptable, Barack Obama sera son équivalent politique.

Un siècle plus tard.

## O'Brien (Marty)

Poids coq, six combats, cinq défaites toutes par K.-O., une victoire (par disqualification). Né à Catane le 4 mai 1894, de son vrai nom : Antonio Martino Sinatra, père de Francis Albert Sinatra, dit Frank Sinatra.

## O'Grady (Sean)

Son papa, Pat, lui servait d'entraîneur et de manager, sa maman, Jean, s'occupait de la promotion. Son papa et sa maman avaient remarqué que l'Oklahoma n'avait pas de commission de boxe alors fiston enquille combat sur combat dans les Ramada Inn, Red Carpet Inn d'Oklahoma City, enchaîne victoire sur victoire contre des riens du tout\* et des débutants. À 17 ans, il a 29 combats à son actif, autant de victoires dont 25 avant la limite. Le 5 février 1976, il tente une incursion hors des frontières de l'Oklahoma, mal lui en prend, Danny « Little Red » Lopez lui colle une toise. Sean O'Grady retourne en Oklahoma où il aligne 18 victoires consécutives par K.-O. avant de faire ses débuts au Madison Square Garden où il remporte sa première « vraie » victoire suivie d'une autre à Las Vegas et d'une autre encore à Los Angeles. Après ces trois escapades triomphales, il retourne où ? en Oklahoma ! et il continue d'exterminer toutes les chèvres que son papa et sa maman lui offrent en sacrifice. Le 1<sup>er</sup> novembre 1980 il se risque en Écosse, il s'y fera découper en morceaux par Jim Watt, le champion du monde WBC des poids légers.

Il n'empêche que – tout vient à point à celui qui sait attendre –, le 22 avril 1981 à Atlantic City, Sean O'Grady bat Hilmer Kenty\*\* aux points en quinze reprises et devient champion du monde WBA. Comme le clan O'Grady refuse de remettre le titre du fiston en jeu contre Claude Noel, la WBA le dégrade sur le front des troupes et lui sucre sa ceinture. Qu'à cela ne tienne, papa O'Grady crée sa propre fédération, la World Athletic Association, dont fiston O'Grady se retrouve être le seul et unique champion. Malgré cette précaution et le choix d'un adversaire censé être largement à sa portée, Sean perd son « titre » face à un dénommé Andy Ganigan qui l'envoie trois fois à terre au second round de leur combat se déroulant, il est vrai, à Little Rock (Arkansas).

Sean O'Grady disputera sept combats supplémentaires avant de perdre le dernier à Chicago (Illinois) et de sagement prendre sa retraite à 24 ans.

Il s'occupe d'une agence immobilière, où ? en [Oklahoma](#) !

\* Il triomphera du célèbre Simmie Black qui avouera avoir plongé à cette occasion et affronté O'Grady deux ou trois fois supplémentaires sous de faux noms.

\*\* Qui n'est pas n'importe qui, le jeune homme est le premier champion du monde

issu du Kronk Gym d'Emanuel Steward, à l'époque il est vaincu en 21 rencontres.

## Olivares (Ruben)



« La boxe mexicaine, c'est la fanfaronnade affirmée. »

**James Ellroy**

Le coq (*gallo*) mexicain (pléonasme !), *el mejor de todos*, n'avait peur de rien (*nada*) ni de personne (*nadie*) : « Si la bourse est bonne, je boxe Foreman *mañana por la mañana* ». Olivares aimait l'argent au point d'avoir mis aux enchères les droits (*derechos*) radio-télévisés de ses funérailles (*funeral*)... sans doute pour se payer un cercueil (*ataud*) plaqué or 24 carats. Il était réputé pour être aussi brillant sur le ring qu'infatigable en *fiesta*. Grâce à son crochet du gauche (*gancho izquierdo*), il gagnera 78 de ses 88 victoires (*victorias*) avant la limite. Son amour des *pesos* lui fera abandonner sa catégorie naturelle pour les plume (*peso pluma*) et quelquefois les légers (*ligeros*), il tentera un come-back (*regreso*) tardif (39 *años*), malgré quelques beaux restes, il y perdra son invincibilité.

*¡ Despedida y tequila reposado para todos !*

Comme Ruben Olivares n'est pas qu'un *avaro*, mais qu'il sait aussi faire preuve de générosité (*generosidad*), il a fondé une organisation (*organización*) pour aider (*ayudar*) les boxeurs tombés dans la misère (*miseria*).

## Oliveira (Roger de)

« **Q**uand on a fait de la boxe, on n'en a jamais terminé avec. Quand on a fait son dernier combat, qu'on l'ait gagné ou qu'on l'ait perdu, on devrait pourtant savoir que c'est fini pour de bon, que l'on ne sera jamais ce que l'on a été, mais on n'arrive pas à s'y résoudre. Alors, on reste plus ou moins dans le milieu, on devient entraîneur ou bien arbitre, on se lève la nuit pour regarder des combats minables à la télévision ou bien encore, on fait comme François, on traîne dans le fond des salles. C'est soi-disant pour garder la condition physique, mais il ne faut pas être dupe, à quarante balais bien sonnés, s'il vous arrive encore de regarder du coin de l'œil le ring où s'escriment les petits jeunes en se disant que, malgré l'âge, on est encore meilleur – on se trompe, bien sûr –, on n'est jamais si content que lorsque l'entraîneur vous demande de mettre les gants avec Untel parce qu'il n'y a personne d'autre pour le faire. »

Ces quelques lignes publiées dans *Lève ton gauche ! suivi de P.-S.* (Gallimard, La Noire, 1995) sont le souvenir douloureux de la dernière fois où je me suis retrouvé, pour de bon, sur un ring, face à Roger de Oliveira qui était plus jeune que mon fils aîné. J'avais sagement arrêté de boxer à 31 ans, ouvert un cabinet de pédicurie, investi davantage dans ma carrière d'artiste ; pour garder la

forme je faisais du vélo, un peu de muscu et puis plus rien du tout. J'ai grossi (je n'ai pas arrêté depuis), j'ai perdu mon père, Claude Puygrenier qui avait été mon entraîneur avait ouvert une salle à Mérignac, j'avais une voiture qui démarrait (c'était nouveau), je me suis dit que ça ne me ferait pas de mal d'aller sauter à la corde et de taper dans un sac trois fois par semaine. En fait, j'étais pas si rouillé que ça, tout est revenu assez vite, de temps en temps, pour rigoler, en souvenir du bon vieux temps, Claude me donnait une leçon. J'ai perdu deux ou trois kilos, je montrais ce que je savais aux petits jeunes : ne pas se faire mal au dos en faisant des abdos par exemple, ils n'écoutaient rien, ils ne me croyaient pas, ils préféraient quand ça faisait mal, ça leur semblait plus efficace. De temps en temps, je montais sur le ring avec eux, mais ils étaient tous débutants, ce n'était intéressant ni pour eux ni pour moi.

Je crois me souvenir qu'à l'époque Roger de Oliveira, que Claude entraînait et avec lequel il s'embrouillait régulièrement, était au Bataillon de Joinville, il était poids coq, je mesurais quinze centimètres de plus que lui et il devait y avoir vingt kilos de différence entre nous deux. Un soir, de passage dans le coin, il est venu s'entraîner à la salle, il n'y avait personne pour tirer avec lui. Sauf moi. Claude m'a demandé si ça m'embêtait de mettre les gants, j'ai répondu que non, ça me faisait plutôt plaisir. Au début, tout s'est bien passé, de Oliveira était gaucher, mais il me semblait plus facile à boxer que José Torrès avec qui je m'étais entraîné cinq ans sans trop de dommages, et puis... j'ai dû faire une connerie, sans le faire exprès, ne pas retenir un coup... qui n'a pas dû lui faire du bien (vingt kilos d'écart, c'est un gros écart). Je n'ai pas eu le temps de m'excuser. Il m'a collé une terrible branlée. Le lendemain, j'avais mal à la tête. J'ai décidé de ne plus jamais remettre les pieds sur un ring et de grossir peinarde.

En amateur, Roger de Oliveira a été vice-champion du monde militaire, en professionnel il a boxé de 1991 jusqu'en 1999 avec d'assez longues périodes d'inactivité : il n'a boxé ni en 95 ni en 98 ; il a fait 20 combats et remporté 11 victoires ; il a disputé le championnat de France des super-coq le 23 juin 1999 à Marseille ; il l'a perdu par K.-O. à la quatrième reprise. Pour son dernier combat (perdu aux points), il a rencontré Fabien Guillaume qui a été champion d'Europe deux ans plus tard.

## **Olson (Carl « Bobo »)**

Avec une mère portugaise et un père suédois, Carl Olson ne pouvait naître qu'à Honolulu, ce qu'il ne s'est pas gêné de faire le 11 juillet 1928. « Bobo » est surtout célèbre pour avoir rencontré Ray Sugar Robinson quatre fois et avoir perdu quatre fois, dont trois avant la limite. Sa carrière qui s'est étalée de 1944 à 1966 ne doit néanmoins pas se confondre avec ces quatre défaites, « Bobo » a tout de même été champion du monde des poids moyens, d'octobre 1953 à décembre 1955, il a défendu victorieusement son titre face à des boxeurs comme Kid Gavilan, Rocky Castellani et Pierre Langlois. Ayant des difficultés à faire le poids, il fera un détour chez les mi-lourds où il battra Joey Maxim, l'ancien champion de la catégorie (seul vainqueur avant la limite de Robinson), mais sera nettement battu par Archie Moore pourtant âgé de 41 ans. Beaucoup plus tard, toujours dans la même catégorie, il perdra devant Jose Torres, ce qui était considéré comme une demi-finale mondiale, le vainqueur devant rencontrer Willie Pastrano, démontrant ce soir-là l'un de ses défauts majeurs, il était fragile (K.-O. à la première reprise).

« Bobo » était tatoué, ce qui était rare à l'époque, prématurément chauve, il avait toujours l'air plus vieux que son adversaire, même lorsqu'il était beaucoup plus jeune que lui. Ce n'était pas un féroce technicien, mais il était puissant et il était vaillant avec une nette tendance à prendre du poids : il est monté jusqu'en lourd, ce qui ne lui a pas porté chance puisque dans cette catégorie il a été battu par Peter Rademacher et Doug Jones.

Il perdra son dernier combat contre Don Fullmer, le frère de Gene Fullmer\*.

Carl « Bobo » Olson, 115 combats, est mort après une longue lutte avec la maladie d'Alzheimer.

\* Gene Fullmer a, lui aussi, rencontré Robinson quatre fois, mais avec plus de succès que « Bobo » : deux victoires, une défaite, un match nul.

## Omar (Bob)

Le 30 avril 1932 à Alger, Bob Omar et René Gabès sont tous les deux disqualifiés pour « inactivité manifeste ». Le matin, Bob Omar (de son vrai nom Omar Bakboub) était monté sur la balance tout habillé avec du plomb dans les poches pour faire le poids (mouche). Bob Omar avait été diagnostiqué tuberculeux trois mois plus tôt, il mourra trois mois plus tard. Manager : Gilbert Benaim, qui fera les beaux jours du Palais des sports après-guerre.

## O'Neal (Shaquille)

Le pivot-vedette de la NBA (à peu près 2 mètres 15, plus ou moins 150 kilos) entraîné par Freddy Roach a « perdu » aux points deux combats exhibitions. Le premier contre Oscar De La Hoya (1 mètre 79, poids welter), le suivant contre Shane Mosley (1 mètre 74, même catégorie) au Cæsars Palace de Las Vegas ; les « combats » se disputaient en cinq reprises de deux minutes, les « boxeurs » portaient un casque.

Comme tous les types qui n'y connaissent rien, il pense avoir gagné.

## Orbillo (Joe)

Lorsque le père de Joe a regardé par la fenêtre, il a vu son fils en train de se faire déroutier par un gamin de son âge. « Si tu veux te battre, autant que tu apprennes ! » lui a dit son père, deux semaines après Joe était sur un ring en face d'un type taillé comme un tracteur qui lui flanquera une trempe.

Joe passera pro le 28 mai 1964. Pour un poids lourd, il n'était pas très grand (1 mètre 78) et pas très lourd non plus, à peine 86 kilos, juste la limite inférieure de la catégorie, mais impossible pour lui de descendre en mi-lourd, il allait falloir qu'il se batte contre des types (beaucoup) plus grands et (beaucoup) plus lourds que lui. Au début, il s'est plutôt bien débrouillé, il subira sa première défaite face à Eddie Machen, un vétéran qui, tout le long du combat, n'arrêtera pas de lui chuchoter à l'oreille : « Va pas me faire mal, Joe... bouscule pas le vieillard, Joe... respecte un peu les anciens ! » et Joe – bon gars – laissera filer le combat. Ce soir-là, Eddie Machen, pourtant suicidaire et dépressif, n'avait pas envie de souffrir *physiquement*. Le combat suivant devait, naturellement, opposer Joe Orbillo à Jerry Quarry, l'autre espoir ayant le vent en poupe et qui, lui aussi, avait concédé sa première défaite face à Eddie « Le Gros malin » Machen.

Les deux jeunes gens étaient potes, mais il ne fallait pas compter sur Jerry, habitué à se flanquer de terribles volées avec ses frères, pour retenir ses coups ; de son côté Joe avait d'autres préoccupations : après avoir fait ses classes à Fort Benning (Georgie), il devait être incorporé à la 199<sup>e</sup> Brigade d'infanterie. Joe avait choisi d'être éclaireur... le poste le plus risqué, celui dont le taux de mortalité est le plus élevé de toute l'infanterie.

– J'suis pas marié... j'ai pas de copine... j'suis habitué à me battre... les gens que je fréquente dans mon boulot veulent tous me tuer... alors, pourquoi pas ? Le combat contre Jerry, j'm'en fous ! J'veux juste prendre un peu de bon temps avant de partir au Vietnam...

Le combat aura donc lieu le 15 décembre 1966.

Joe se souvient avoir dominé les trois premiers rounds (avant le combat, Jerry disait de Joe qu'il ne pouvait pas boxer plus de trois rounds), au 4<sup>e</sup>, il se souvient que l'arbitre lui a montré sa main ouverte. Contrairement à ce qu'il a cru sur le moment, ce n'était pas pour lui signaler qu'ils en étaient à la 5<sup>e</sup> reprise, mais qu'il était en train de le compter « 5 ! », Joe finira le combat debout, mais Jerry sera déclaré gagnant.

En boîte, à deux heures du matin, un truc a traversé l'esprit de Joe.

– Au fait, qui a gagné ? il a demandé à un copain.

– Viens avec moi, lui a répondu son copain.

Ils sont descendus aux toilettes. « Qui tu crois qui a gagné ? » lui a demandé son pote en lui montrant son reflet dans le miroir au-dessus des lavabos.

– J'crois bien que j'ai perdu, lui a répondu Joe.

Le lendemain, Joe partait pour le Vietnam, mais seulement – à chaque chose, malheur est bon – les crochets de Quarry lui avaient fait exploser les deux tympans, et au lieu d'être éclairneur, Joe s'est retrouvé à l'infirmierie.

– Jerry m'a sauvé la vie... le type qui a pris ma place comme éclairneur a sauté sur une mine !

Les deux garçons sont toujours restés copains, Joe est même sorti avec Diana, la sœur de Jerry ; ils ont boxé ensemble une dernière fois en 93 pour une exhibition à Canastota... « Ça m'a rappelé des trucs, j'ai même eu un petit peu mal à la tête le lendemain ».

Joe était l'un des types qui pleurait en écoutant [Danny Boy](#) à l'enterrement de Jerry Quarry.

## Oreilles

« Aujourd'hui, les mômes croient que les lacets,  
c'est pour attacher les gants. »

**Fritzie Zivic**

Nécessairement en chou-fleur à l'époque de Fritzie Zivic. Cette déformation professionnelle a quasiment disparu depuis que les lacets ne peuvent plus servir d'arme, que l'on draine les othématomes avec des aiguilles hypodermiques et que les jeunes générations ne les considèrent plus comme un signe d'appartenance.

## Oubliée (La ligne)

Chaque discipline compte la sienne, en boxe les types de la Black Murderer's Row peuvent – avantageusement – en faire office.

## Ours

Le kangourou n'a pas été le seul animal à briller entre douze cordes, on a souvent sorti l'ours de sa tanière pour lui proposer d'affronter un plus ou moins boxeur (en général, moins). L'animal n'a pas toujours compris ce que la situation avait de marrant, son manque d'humour vaudra à Lucien Marc d'y perdre un pouce à Cincinnati et à Francis Borne d'y perdre la vie le 14 avril 1878. Plus récemment, Tony Galento et Chuck Wepner se prêteront à ce genre de palinodies... il faut bien vivre.

## Out !

1

Baraka Short, 1 combat, 1 défaite (par K.-O.)

2

Pajoundoro Nsangon Aouna, 2 combats, 2 défaites (par K.-O.)

**3**

Arthur Cravan, 3 combats, 3 défaites (par K.-O.)

**4**

Tom Kielczewski, 4 combats, 4 défaites (par K.-O.)

**5**

Khuzaymah Al Nubu, 5 combats, 5 défaites (par K.-O.)

**6**

Jonathan Hemmert, 6 combats, 6 défaites (par K.-O.)

**7**

Gunner McMurray, 7 combats, 7 défaites (par K.-O.)

**8**

Terrence Coffin, 8 combats, 8 défaites (par K.-O.)

**9**

John Warrior, 9 combats, 9 défaites (par K.-O.)

**10**

Malvin Young, 10 combats, 10 défaites (par K.-O.)

## **Owen (Johnny)**

**U**n mètre 73, guère plus de cinquante kilos, les biceps invisibles, les oreilles en contrevent, les dents de traviole, une bobine à la Franz Xaver Messerschmidt (1736 - 1783), John Richard Owens avait été surnommé « L'Allumette » ou alors « Le Coq bionique ». Coq, c'est sûr, bionique pas tant que ça puisqu'il est mort sept semaines après avoir perdu le championnat du monde de la catégorie l'opposant à Lupe Pintor.



Vingt ans après sa mort, une statue a été inaugurée dans la ville où il est né (Merthyr Tydfil au Pays de Galles), Frans Xaver Messerschmidt n'étant pas disponible, elle est l'œuvre de James Done.

À la demande du père du jeune homme, c'est Lupe Pintor qui l'a dévoilée.